

Homélie du vingt-troisième dimanche du Temps Ordinaire (B)

9 septembre 2018 à Verneuil – Messe de rentrée

(Is 35, 4-7a – Ps 145 – Jc 2, 1-5 – Mc 7, 31-37)

Je pense qu'à notre époque, Jésus aurait du mal à faire la même chose que dans ce passage d'Évangile... Pourtant, ce serait bien : Jésus guérit un homme qui n'entend pas et qui a du mal à parler. Et je pense que nous sommes tous plus ou moins handicapés de l'écoute et de la parole, nous avons tous besoin d'être guéris, dans notre façon d'entendre ce que Dieu nous dit et ce que les autres nous disent, et dans notre façon de parler, de répondre à Dieu, de dire des paroles bonnes. Mais pour Jésus, ce serait difficile aujourd'hui de faire les gestes qu'il fait dans l'Évangile il ne pourrait pas.

Regardez : Jésus met les doigts dans les oreilles de cet homme. Sauf qu'aujourd'hui, si Jésus venait mettre ses doigts dans les oreilles de quelqu'un, dans beaucoup de cas il n'y arriverait pas : il y a des écouteurs dans les oreilles... *Jésus, attends, je suis occupé, j'écoute de la musique, après je dois téléphoner, reviens plus tard...* Après, Jésus dépose de la salive sur la langue de cet homme. Mais je pense qu'aujourd'hui, on lui dirait : *Tu es fou ! Ce n'est pas hygiénique ! Je ne veux pas prendre de risque ! Sécurité avant tout ! Laisse-moi tranquille.* Et on pourrait continuer : dans la deuxième lecture, saint Jacques nous interpelle sur la façon dont nous regardons les autres en faisant des différences, selon l'apparence riche ou pauvre, attirante ou non, et en favorisant ceux qui ont une apparence riche et séduisante. Là aussi, Jésus veut nous appeler à regarder comme lui, il veut guérir notre regard, qui est souvent abîmé, blessé, de multiples manières. Mais si Jésus venait et nous disait : *regarde-moi, je vais t'apprendre à regarder*, est-ce que nous lèverions les yeux de nos écrans... *Attends Jésus, je regarde une série, j'ai des nouveaux messages, j'ai une présentation à terminer, attends...*

Ce que je dis-là ne vous paraît peut-être pas très sérieux... Pourtant, derrière le côté anecdotique, je pense qu'il y a là des vrais enjeux.

Jésus vient nous guérir. Il nous dit, comme dans l'Évangile : « ouvre-toi ». *Ouvre tes oreilles pour écouter, pour entendre ma Parole, pour entendre Dieu te dire qu'il t'aime, pour l'entendre t'appeler à être saint. Ouvre ta bouche pour dire ma Parole, pour annoncer mon amour, pour prier, pour dire des paroles qui font du bien à ceux qui sont autour de toi. Ouvre tes yeux pour voir ce qui est beau, ce qui est signe de l'amour de Dieu, pour voir tes frères, ce qu'ils te donnent, ce qu'ils attendent de toi. Ouvre ton cœur à l'amour de Dieu, qui t'est donné toujours, tout le temps, sans condition. Ouvre ton cœur à ma présence. Ne sois pas fermé. Ouvre-toi...* Tout à l'heure, nous avons tracé le signe de la croix sur nos nouvelles catéchumènes en signe de cette ouverture. *Ouvre-toi...*

L'ouverture est une grande clef de la foi, de la vie chrétienne. Un chrétien n'est pas un super héros qui fait des choses fantastiques. C'est un pauvre de cœur qui a besoin de Dieu, alors il s'ouvre à lui. Il reçoit ce que Dieu lui donne. Les mains vides, le cœur ouvert pour accueillir. Dans la deuxième lecture, saint Jacques disait : « Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi ? » Si nous voulons être chrétiens, les pauvres sont nos modèles. Prendre conscience de nos pauvretés intérieures – chacun les siennes, nous ne sommes pas tous identiques – c'est le premier pas de l'ouverture à la richesse de Dieu, la richesse que Dieu veut nous donner, richesse de foi, d'espérance et d'amour, richesse de la vie éternelle, qui est la vie avec Dieu, richesse de la joie parfaite. Ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes ne peuvent pas être riches de Dieu, ils sont trop riches d'eux-mêmes.

Ouvre-toi... Ouvre-moi ton cœur... Jésus nous supplie...

Malheureusement, il existe bien des obstacles à l'accueil de Jésus, dans nos cœurs et dans les cœurs de nos contemporains.

Pour s'ouvrir, il faut être disponible. Et lorsque tout à l'heure, je parlais des écouteurs dans les oreilles, des écrans devant les yeux et de la peur de prendre des risques, je relevais finalement des obstacles de fond à notre ouverture à Dieu. Lorsque nous sommes souvent absorbés par ce que nous écoutons ou regardons, par nos distractions, nos loisirs, concentrés sur la satisfaction de nos envies... Lorsque nous cherchons à n'avoir besoin de rien, à être pleinement satisfaits et comblés par ce que nous possédons et par ce que dont nous profitons, alors que la satisfaction d'une envie prépare en général l'arrivée de l'envie suivante... Lorsque nous cherchons toujours des garanties, la prise de risque minimum et calculée, repliés sur notre sécurité... Pendant ce temps-là, Jésus attend. Il guette une ouverture.

Pour l'entendre quand il nous dit « *ouvre-toi* », il faut avoir au cœur une forme d'insatisfaction, une saine insatisfaction : oui, je possède des biens, je consomme, j'ai des loisirs, des choses me font plaisir dans la vie, et tout cela, si c'est vécu avec discernement, sans faire n'importe quoi, peut être bon, bien sûr. Mais tout cela, ma consommation, mes loisirs, ma sécurité, ne donne pas sens à ma vie. Je ne suis pas un être de consommation, mais un être de relation, de communion. Je ne suis pas qu'un être matériel, je suis aussi un être spirituel. Je ne suis pas seulement fait pour profiter de cette vie, je suis fait pour un bonheur encore plus grand, je suis fait pour Dieu, pour être aimé par lui, pour aimer à mon tour, comme lui et en lui, y compris en prenant le risque de sortir de moi-même. Et ça ne je peux pas le vivre sans Dieu. Pour ça je serai toujours un pauvre. Alors il me faut m'ouvrir. *Ouvre-toi...*

Dieu n'a pas de baguette magique pour nous ouvrir. Il n'a pas non plus de perceuse, d'ouvre-boîte, même pas de tire-bouchon, c'est dire s'il est sous-équipé en matériel pour nous forcer, pour nous ouvrir contre notre volonté, notre désir. Il frappe doucement à la porte et il attend qu'elle s'ouvre. Sa seule puissance est celle de son amour. Notre seule vraie richesse est de nous ouvrir à cet amour. Notre misère, notre malheur, est de ne compter que sur nous-mêmes.

Pour nous ouvrir à Dieu, il ne suffit pas de belles intentions, de belles paroles. Il faut rendre concrète cette ouverture. Pour nous aider à nous ouvrir, il existe des moyens tout simples, que Dieu lui-même nous donne. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est lui donner un petit temps, fidèlement, tous les jours, pour prier, pour lui confier ce que nous vivons, pour nous remettre entre ses mains, pour nous laisser aimer par lui, pour lui dire *je t'aime*. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est vivre la fidélité à la messe, malgré l'encombrement de l'emploi du temps et notre envie de profiter du week-end pour faire des tas d'autres choses. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est chercher à le connaître de mieux en mieux en lisant l'Évangile. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est lui poser souvent la question : *que voudrais-tu que je fasse ?* Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est accepter de ne pas être parfaits, de ne pas faire toujours ce que nous devrions faire, et d'être toujours aimés de la même façon, de pouvoir lui demander pardon. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est accueillir sa présence dans toutes nos rencontres quotidiennes, dans le visage de ceux qui nous entourent, les amis et les autres. Ouvrir notre cœur à Jésus, c'est chercher à le servir en servant les autres, particulièrement les pauvres, les petits, ceux qui ne séduisent pas.

« *Les yeux levés au ciel, Jésus soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire : "Ouvre-toi !"* ». Je voudrais que cette parole de Jésus résonne dans nos cœurs. Que chacun de nous plonge à l'intérieur de lui-même pour voir comment se désencombrer, comment se rendre plus disponible, capable de s'ouvrir davantage au Seigneur.